

**Intervention dans le cadre de
la formation de formateurs ECJS**

Les représentations véhiculées par les médias

Compte-rendu de Christophe Escartin

IUFM d'Orléans-S^t Jean – 06 mars 2002

Intervention de Guy LOCHARD ¹

Les représentations véhiculées par les médias.

I. Théorie sur la notion de représentation

A. Définition

La notion de représentation est une notion protéiforme, « gélatineuse ». Elle est souvent associée à un adjectif pour en préciser le sens (représentation sociale, représentation politique...) ce qui souligne sa polysémie.

On peut toutefois retenir trois grandes acceptions :

- l'acception socio-politique : c'est le transfert de responsabilité au nom duquel quelqu'un peut agir à la place d'un autre ;
- l'acception artistico-théâtrale : c'est la mise en forme d'un texte pour un spectacle ; les sciences sociales se sont appropriées ce sens dans l'idée que la vie sociale est une mise en scène dans laquelle chacun doit jouer son rôle ;
- l'acception psycho-sociologique : c'est la construction psychologique interne dans un sujet ou un sujet collectif, l'organisation durable des schèmes mentaux à propos d'un thème.

La représentation, c'est donc une construction de processus mais aussi le résultat des actes de pensée. ²

B. Journalistes et représentations

La notion de représentation est pertinente à trois niveaux :

- les journalistes sont victimes de représentations qu'ils transmettent ;
- les journalistes produisent des mises en représentation externe du monde ;
- les journalistes s'efforcent de « coller » à des représentations communes ou à des représentations spécifiques.

Il y a donc un jeu de circulation des représentations entre les producteurs et les destinataires de l'information. Par exemple, la vulgarisation scientifique pour être entendue doit se plier à la loi commerciale. C'est identique pour les médias qui s'appuient sur les représentations de leurs lectorats. Cela lui procure de l'efficacité mais, en contre-partie, ils sont prisonniers de leurs représentations.

Pour le journaliste, il y a deux impératifs : la crédibilité (sérieux) et le loisir. L'objectif est de conserver l'équilibre entre les deux.

II. Exemple de la thématique de la banlieue

A. Présentation de l'étude

Guy Lochard a réalisé une étude sur le traitement de la thématique de la banlieue à la télévision. C'était à l'origine une étude commandée par France Télévision en 1996, qui voulait un comparatif avec TF1, sur le « long » terme. Les documents ont été collectés à l'INAtèque (médiathèque de l'INA) où les archives télévisuelles sont obligatoirement conservées dès lors qu'au moins 5% de la production est française. L'étude a été centrée sur la période 1989-1994 mais des retours en arrière (dans les années 1950, voire au Moyen-Âge) ont été nécessaires.

¹ Maître de conférence à l'UFR Communication de la Sorbonne Nouvelle.

² Cf. Denise Jodlet, *Les représentations sociales*.

Elle était articulée autour des émissions de débats et des émissions d'explication. En revanche, les journaux télévisés et leurs reportages ont été exclus car la question était de savoir ce qu'il se passait lorsque les journalistes avaient le temps de travailler sur les phénomènes sociaux.

Les trois hypothèses qui ont orienté le travail étaient :

1. La banlieue n'a pas été considérée dans le sens utilisé par le sociologue ou l'urbaniste mais en tant que complexe de discours et de représentation sur les phénomènes sociaux. Il s'agit d'une stigmatisation d'un territoire urbain. Cela a permis de récuser deux idées, à savoir que les médias transmettent l'information et que la question des banlieues est le fruit de la manipulation des médias.
2. C'est un discours qui ne peut être compris sans prendre en compte l'imaginaire urbain « français » qui oppose centre et périphérie. Il a donc fallu reconstituer les grandes étapes de la structuration de cet imaginaire urbain.

Quelques étapes de la structuration de l'imaginaire urbain

Antiquité : le modèle de la *polis* athénienne domine ; l'urbanité est synonyme de civilité.

Fin du Moyen-Âge : expulsion des pauvres à l'extérieur de la ville.

1841 : construction d'une ceinture de fortification autour de Paris (et d'autres villes) ; on assiste alors à un phénomène de peuplement sauvage par des chiffonniers, des néo-urbains, des rôdeuses, etc. au pied des murs ; la banlieue devient ainsi un lieu d'amoralité qui va créer le mythe de la « zone » avec la figure de « l'apache » (Cf. Michèle Perrault), c'est-à-dire du jeune ouvrier non-intégré... puis des « blousons noirs » (années 1960)... puis des « loubards » (années 1970)... pour enfin glisser vers les « beurs » (années 1980).

Haussmann : extériorisation des couches populaires.

Commune de 1870 : revanche des « classes dangereuses » qui ont tenté de reconquérir le centre de la ville.

XX^e siècle : mythe de la « banlieue rouge » qui accentue les différences entre centre et périphérie.

L'imaginaire urbain a modifié la vision des classes sociales : l'appartenance sociale est liée au lieu d'habitation. Ceci influence donc les journalistes.

3. Ces logiques médiatiques ne sont pas unilatérales et s'opposent à d'autres types de discours qui offrent d'autres visions de la banlieue. Ce sont d'une part des représentants de la banlieue (associations notamment) qui essaient d'infléchir le discours journalistique. Par exemple, dans les années 1980, l'association *Immédiat* faisait une contre-information. Un autre discours est celui de l'État, de l'institution qui met en place des stratégies de communication. Par exemple, les destructions de tours jouent surtout pour l'image plus que pour l'utilité.

L'interaction entre les acteurs journalistiques, étatiques et sociaux crée une véritable compétition.

B. Les résultats de l'étude

La question de la banlieue est peu présente dans les années 1950. La grande question est celle de la Reconstruction. La banlieue, par ses grands ensembles, est alors perçue comme une forme de réponse à la pénurie de logements.

Dans les années 1960-1970, on assiste à une montée des interrogations et à une montée croissante de la question de la délinquance juvénile et de son pendant, l'auto-défense.

Au début des années 1980 se met en place et se propage la terminologie après les « étés chauds » des banlieues lyonnaises (notamment Vaux-en-Velin) de 1981 et 1982. C'est le dé-

but d'une instrumentalisation réciproque journalistes-jeunes. Apparaît l'image du « beur » qui va cristalliser toute la problématique des banlieues. Le « beur », c'est le « loubard » basané. La tonalité dominante du discours médiatique des années 1980 est la dramatisation. C'est le temps des amalgames.

À la fin des années 1980 et au début des années 1990 (1989-1991), le traitement de cette thématique s'intensifie. Pourquoi ? C'est l'époque de l'affaire du foulard qui met à l'honneur le thème de la montée de l'intégrisme musulman. Mais c'est aussi l'époque des thèmes de la jeunesse sacrifiée, des casseurs, de la violence. Tout est associé par les médias à la banlieue. Par exemple, à Vaux-en-Velin, on assiste à un « emballement » médiatique ; à la suite de ces événements, un débat de presse sur la responsabilité des médias s'ouvre.

En 1991-1992, on observe un changement de tonalité : les journalistes assument davantage leur part de responsabilité.

En 1993-1994, c'est l'expiation des journalistes qui veulent offrir une réparation en présentant des contre-stéréotypes, des stéréotypes positifs.

De 1994 à aujourd'hui, il y a une ambivalence des journalistes quand ils parlent de la banlieue. En fait, en raison des erreurs passées, ils refusent d'analyser.

Donc, pour garder la connivence avec son public, le journaliste est obligé d'opérer des corrections : il ne doit pas faire uniquement du sensationnalisme. Il y a pourtant une impossibilité de rendre compte de la complexité de la réalité dans la contradiction sérieux-plaisir.

Bibliographie

Charaudeau Patrick, *Le discours de l'information médiatique*, INA-Nathan.

Massé Éric, « Expression d'une sociologie de la télévision », revue *Réseau*, n° 104-105.

Boyer Henri et **Lochard** Guy, *Scènes de télévision en banlieues (1950-1994)*, INA-L'Harmattan.

Lochard Guy et **Boyer** Henri, *La communication médiatique*, Seuil Mémo.

Cet ouvrage aborde les questions des formes et des contenus médiatiques d'une part et propose une grille d'analyse du débat médiatique d'autre part.

Grille de lecture d'un débat médiatique ¹.

Guy Lochard a proposé une grille de lecture d'un débat médiatique inspirée (mais simplifiée) de celle qu'il utilise avec ses étudiants.

1. Repérer le « dispositif » socio-communicatif du débat, c'est-à-dire l'ensemble des paramètres de médiation (le concept de l'émission).
2. Déterminer l'orientation thématique de l'émission : quels sont les angles d'attaque ? (Ne pas se contenter de dire, par exemple, qu'il s'agit d'une émission « économique » car il y a des différences importantes entre *Capital*, *Combien ça coûte ?* et *Argent public*.)
3. Comprendre la structuration :
 - l'ouverture ;
 - les séquences monologiques / dialogales / polylogales ;
 - la clôture ;
 - les reportages et les plateaux ;
 - les voix en retour (personnes hors plateau).

Par exemple, dans *Ça se discute*, il y a beaucoup de dialogues et de reportages (récits de vie) et l'invité commente son récit de vie.

4. Définir le « cadre situationnel » :
 - la finalité ;
 - l'espace physique : il existe trois modalités ² :
 - la diamétralité qui induit une dualité, une adversité ; la présence d'un arbitre crée un trialisme ;
 - la circularité ;
 - le pavage (il existe plusieurs centres de gravité).
 - les situations d'échanges : quand on les analyse, on peut affiner (par exemple, un échange dialogal peut être un entretien ou une interview, ce qui est différent) ;
 - les protagonistes : il est important de repérer leur identité sociale et leur identité médiatique :

Identité sociale				Identité médiatique	
Qui parle ?				À quel titre ?	
Identité professionnelle	Identité socio-institutionnelle	Identité géo-culturelle	Identité personnelle	Statut médiatique	Pourquoi ? Rôle communicationnel

¹ Est ici entendu débat au sens large du terme, c'est-à-dire la mise en commun de plusieurs personnes sur un même plateau.

² Pierre Boudon, *Introduction à la sémiotique spatiale*.

-
- on a la possibilité d'inclure également le public (quelles fonctions ?...).

5. Analyser les mises en scène :

La mise en scène verbale :

- la gestion de la parole : solliciter, autoriser, autoriser, prise de parole spontanée ;
- les comportements discursifs : constitution de temps de parole (capital verbal) ; nombre de prises de parole ; transgressions.

La mise en scène visuelle : les plans (par exemple, le gros plan crée une intimité), cadrages, etc. Il existe quatre distances proxémiques (qui sont différentes selon les civilisations) : intime / personnelle / sociale / publique.³ C'est le capital visuel.

6. Examiner les effets et les enjeux.

³ Cf. E.T. Hall, *La dimension cachée*, Points-Seuil.